

Sous la direction de
Esther Benbassa



CNRS EDITIONS

Israël Palestine

Les enjeux d'un conflit

Israël-Palestine Les enjeux d'un conflit

ESTHER BENBASSA (DIR.)

Israël-Palestine
Les enjeux d'un conflit

CNRS ÉDITIONS

15. rue Malebranche – 75005 Paris

L'« Utopie concrète » de *New Outlook* Construire le dialogue entre jeunes Israéliens et Palestiniens dans les années 1960

Marcella Simoni

Dès les années 1960, la jeunesse israélienne et palestinienne de nationalité israélienne¹ fut la protagoniste de nombreuses tentatives de construction de la paix, bien avant que ces termes ne soient associés aux projets *People-to-People* de l'époque qui suivit les accords d'Oslo². Cet article entend analyser quelques-unes de ces tentatives, à travers l'expérience de la revue *New Outlook*. Fondée à Tel-Aviv en 1957 par Martin Buber et Simha Flapan, cette revue mensuelle devint également, à partir de la fin des années 1960, le porte-parole de ce que l'on appela le « camp de la paix » israélien et, dans le même temps, un mouvement politique³ jusqu'en 1992, année durant laquelle cessèrent les publications. On trouve dans *New Outlook* l'un des modèles de travail définis comme standard théorique idéal dans les principaux écrits sur la construction de la paix : une pratique de « dissociation » consistant à démolir les structures idéologiques et sociales contribuant à l'oppression et à la perpétuation de la violence et une pratique d'« association », prévoyant de construire de nouveaux paradigmes

1. Ci-après « Palestiniens israéliens ».

2. Shira Herzog et Avivit Hai, *The Power of Possibility : the Role of People-to-People Programs in the Current Israeli-Palestinian Reality*, Israel Office, Friedrich Ebert Stiftung, 2005.

3. *New Outlook* 25 (8), nov.-déc. 1982, p. 16-25, 59 ; *New Outlook* 31 (1), janv. 1988, p. 34-35.

d'interprétation sociale et politique susceptibles de favoriser l'organisation de mouvements destinés à se mesurer aux inégalités sociales et politiques au sein de la société⁴. Dans l'histoire de la revue, le thème de la jeunesse est central pour deux raisons. L'une est que *New Outlook* a considéré le caractère transitoire et liminal de la jeunesse comme une potentialité plutôt que comme une limite, ensuite parce que la jeunesse était considérée par les directeurs et les collaborateurs de *New Outlook* comme la période de la vie durant laquelle il était encore possible de déconstruire la conflictualité et la violence (« dissociation ») et de construire des parcours de coopération (« association »). Ces deux stades du parcours de « construction de la paix », mis en avant par *New Outlook* auprès des jeunes, constituent l'objet de cet article.

NEW OUTLOOK ET LES JEUNES — PARS DESTRUENS

Le travail de « dissociation » de *New Outlook* avec les jeunes s'est déroulé sur différents plans. Sur le plan de l'éducation, la revue cherchait dès la fin des années 1950 à susciter un débat sur la disparité d'accès à l'enseignement secondaire et supérieur des différents groupes de population (les Juifs des grandes villes et des kibboutz, les Palestiniens israéliens et les *Mizrahim* orientaux) et sur les conséquences d'une telle disparité. Sur le plan de la didactique, *New Outlook* critiquait l'absence de l'arabe (tant comme langue que comme figure historique ou littéraire) dans les programmes de langue et de littérature⁵ et tentait de susciter un débat sur le manque de livres scolaires en langue arabe dans les établissements palestiniens israéliens vivant encore sous administration militaire (jusqu'en 1966). En ce qui concernait les écoles israéliennes, la revue dénonçait essentiellement l'utilisation du passé lointain comme d'une lentille à travers laquelle était interprété le présent. Même si l'historiographie a récemment

L'« Utopie concrète » de *New Outlook*

éclairé quelques-uns de ces thèmes⁶, la valeur de l'expérience de *New Outlook* réside dans sa tentative de rendre l'opinion publique consciente, en temps réel, du renforcement des tendances nationalistes au sein d'Israël afin d'en limiter l'impact.

L'enseignement de l'histoire

Dès la fin de l'année 1959, Aharon Cohen — fondateur du département d'études arabes du *Hashomer Hatzair* (« La Jeune Garde »)⁷ — posait la question d'un système scolaire dans lequel l'histoire européenne occupait une place plus importante que celle des pays arabes. Une approche favorisant « l'histoire et la géographie de pays éloignés » au détriment « de l'histoire et de la géographie des pays plus proches » était en effet perçue comme une tendance dangereuse, enseignant aux nouvelles générations à se percevoir comme étrangers vis-à-vis du contexte moyen-oriental⁸. Laisser davantage de place à l'histoire de l'Asie et de l'Afrique dans les programmes scolaires apparaissait, à plus forte raison, comme une nécessité à la lumière des chiffres de l'immigration *mizrahi* (d'Orient), avec 600 000 personnes au cours de la décennie suivant la fondation de l'État. En 1957, Uriel Simon, futur professeur d'études bibliques à l'Université de Bar-Ilan, se demandait si les enseignants des écoles israéliennes « avaient le droit d'éduquer les enfants de façon contraire à la *weltanschauung* de leurs parents⁹ ». Impossible d'un côté de ne pas reconnaître l'utilité majeure, dans un pays tourné vers l'Occident, d'un enseignement scolaire perçu comme laïc, fondé sur le développement technologique et les sciences exactes. De l'autre, *New Outlook* mentionnait quelques-unes des conséquences de l'imposition aux Juifs

6. Elie Podeh, « History and Memory in the Israeli Educational System : the Portrayal of the Arab-Israeli Conflict in History Textbooks (1948-2000) », *History and Memory* 12 (1), 2000, p. 65-100 ; Yael Zerubavel, « The "Mythological Sabra" and Jewish Past : Trauma, Memory, and Contested Identities », *Israel Studies* 7 (2), 2002, p. 115-144.

7. Mouvement de jeunesse juive et sioniste de gauche, fondé en 1913 en Pologne.

8. Aharon Cohen, « The Arab World in Israeli Schools », *New Outlook* 3 (2), nov.-déc. 1959, p. 10-16.

9. Uriel Simon, « Fathers and Sons — Some of Israel's Integration Problems », *New Outlook* 1 (2), août 1957, p. 29-33.

4. Johan Galtung, *Conflict Transformation by Peaceful Means (the Transcendental Method)*, New York, ONU, 1998.

5. Sasson Someck et Shaul Mishal, « The Image of the Arab in Hebrew and Translated Literature as Taught in the Israeli High School », *New Outlook* (supplément) 29 (3), mars 1986, p. 1-30.

originaires des pays arabes d'un modèle éducatif dissocié de leurs traditions familiales ou du passé de leur pays : la rébellion des enfants contre leurs parents, la négation d'une partie de soi et de son propre passé, l'interiorisation d'un modèle occidental victorieux, le développement au sein de la société d'un imaginaire lié au « fardeau de l'homme blanc¹⁰ » et la naissance inévitable d'un sentiment nationaliste de type ethnico-religieux comme ciment de mondes juifs si différents¹¹.

L'eurocentrisme apparaissait comme l'une des clés de voûte de la pédagogie scolaire israélienne, avec le risque qu'il finisse par favoriser une orientation ethnocentrique chez les jeunes Israéliens¹². C'est le résultat qui avait émergé d'une étude menée par Georges Tamarin, professeur de psychologie à l'Université de Tel-Aviv, et publiée dans *New Outlook* en 1966¹³. Celle-ci cherchait à évaluer dans quelle mesure la didactique de l'histoire parvenait à influencer le jugement moral des jeunes Israéliens et était, par conséquent, également liée au développement de sentiments ethnocentriques au sein des jeunes générations. L'enseignement à des étudiants non religieux de notions et d'épisodes bibliques, comme le concept de peuple élu et/ou le Livre de Josué, se révélait particulièrement intéressant. Placés devant le texte du massacre de Jéricho et de Magqéda (Jos 10-12) perpétré par Josué, 1 066 étudiants de plusieurs écoles avaient donné une série de réponses exprimant une complète approbation de ses méthodes militaires (60 %), une incertitude quant à l'évaluation du rapport entre le coût en vies humaines et les avantages politiques (20 %) et une totale désapprobation des méthodes et des objectifs de cette campagne militaire (20 %)¹⁴. Chez presque tous, ce passé lointain venait se superposer à la situation politique vécue dans le présent, un mécanisme défini par Yarnik D. Volkan,

10. Michael Selzer, « The Trouble With Israeli Education », *New Outlook* 8 (7), oct. 1965, p. 15-20.

11. Ammiel Alcalay, « Reorienting : Sephardim in the Middle East », *New Outlook* 30 (1-2), janv.-fév. 1987, p. 51-54.

12. Cf. *Ikor, les esclaves de la mémoire*, film réalisé par Eyal Sivan, produit et distribué par IMA productions, 1991.

13. On retrouve ensuite cette étude dans George R. Tamarin, *Forms and Foundations of Israeli Theocracy*, Tel-Aviv, Shikpui Press, 1968.

14. Georges R. Tamarin, « The Influence of Ethnic and Religious Prejudice on Moral Indecision », *New Outlook* 9 (1), janv. 1966, p. 49-58.

spécialiste du trauma collectif en situation de conflit, comme « collapsus du temps¹⁵ ».

Un vaste débat dans la presse nationale suivit la publication de ces résultats dans *New Outlook*, d'autant plus que cette recherche venait compléter ceux d'une autre étude menée quelques années auparavant. En 1964, le département de sciences politiques de l'Université hébraïque de Jérusalem avait enquêté sur les processus de socialisation politique des jeunes Israéliens, auprès d'un échantillon aléatoire de 700 jeunes de dix-huit ans. Le noyau de cette étude s'articulait autour des questions : « Quelle serait la position en cas d'instauration d'une dictature en Israël ? Dans quelles circonstances ? Dans le cas où une personne adéquate se présenterait ? Dans le cas d'une crise nationale¹⁶ ? » Le pourcentage le plus élevé de partisans d'un régime dictatorial en Israël se trouvait dans les villes, avec 57,95 %. D'un point de vue politique, il n'était pas possible de démontrer que ceux qui envisageaient favorablement l'éventualité d'une dictature en comprennent par ailleurs pleinement le sens. D'un point de vue scolaire et éducatif, cette étude lançait un cri d'alarme sur les lacunes des étudiants israéliens en termes de connaissances historiques, et sur leur manque de compréhension de ce qu'impliquait la vie dans un régime dictatorial.

« 1968 » en Israël et 1973

En 1970, l'historien Robert Wistrich – alors étudiant de troisième cycle à l'Université hébraïque de Jérusalem – accueillait Daniel Cohn-Bendit, l'un des chefs de file du mouvement de mai 1968 invité par le Matzpen (« La Boussole », parti d'extrême gauche israélien¹⁷) – avec ces mots :

Jérusalem n'est pas Berkeley. Rome ou Berlin. Aucun drapeau rouge ne flottera sur le bâtiment Weiss dans un proche avenir, et il ne

15. Voir la partie III de Sverre Varvin et Yarnik D. Volkan (éds), *Violence or Dialogue? Psychoanalytic Insights on Terror and Terrorism*, Londres, IPA, 2003.

16. « Israeli Youth and Dictatorship », *New Outlook* 7 (1), janv. 1964, p. 58-59.

17. Sur les rapports entre le Matzpen et la gauche européenne, cf. Marcella Simoni, « Sul confine : l'attivismo congiunto israelo-palestinese », in Arturo Marzano et Marcella Simoni (éds), *Quaranta anni dopo : confini, barriere e limiti in Israele e Palestina* (1967-2007), Bologne, Il Ponte, p. 72-88.

semble guère plausible de penser que les rues de Jérusalem puissent se remplir de soldats démobilisés et d'étudiants-travailleurs entonnant des hymnes contre l'impérialisme américain¹⁸.

Comme l'avait écrit Amos Elon en septembre de la même année, les étudiants israéliens ne semblaient, dans l'ensemble, pas intéressés par la révolution, plus occupés à préparer les examens qu'à imiter leurs contemporains européens, « sur les barricades pour conquérir leurs propres universités¹⁹ ». Deux ans plus tard, R. Wistrich confirmait ces premières impressions. Même les étudiants qui allaient écouter D. Cohn-Bendit semblaient être principalement « préoccupés par leur propre sécurité, insensibles aux autres problèmes ». Les réactions de la jeunesse européenne et israélienne étaient profondément différentes, tout comme le sens donné à cette période par les jeunes eux-mêmes, au point que *New Outlook* définit la rencontre entre D. Cohn-Bendit et les étudiants israéliens comme la démonstration qu'il n'existait entre ces deux groupes ni langage politique commun ni références politiques partagées. D'un côté, le membre de la diaspora juive européenne parlant la langue du pacifisme idéologique, de l'autre, les jeunes Israéliens opposant résistance à une démagogie autre que celle dans laquelle ils avaient grandi et été éduqués, et faisant preuve d'un « conformisme interne qui ne regarde pas dans les miroirs déformants, pas même ceux qui promettent une caricature révélatrice²⁰ ».

Il n'était pas tout à fait exact de soutenir que des fermentations de protestation ne traversaient pas la jeunesse israélienne ; les universités n'étaient cependant pas les lieux où ils pouvaient émerger. Leur création récente faisait que ne s'y était pas encore développée cette « structure archaïque » qui « permettait aux professeurs de gouverner tels des seigneurs féodaux, transformant souvent assistants et chercheurs en gardiens, lartins et gérants des archives pour Herr Professor », causes invoquées parmi d'autres de la « rébellion en France, en Allemagne et en Italie²¹ ».

18. Robert Wistrich, « Cohn-Bendit in Jerusalem », *New Outlook* 13 (5), juin 1970, p. 51-54.

19. Amos Elon, « Our Rebellion Lies Behind Us », *New Outlook* 11 (7), sept. 1968, p. 46-49.

20. R. Wistrich, art. cit.

21. A. Flom, art. cit.

En Israël aussi, comme dans ces pays, la jeunesse commençait en 1968 à manifester son insatisfaction. Celle-ci visait toutefois l'élite dominante, « l'une des plus vieilles au monde, qui fait obstacle à l'injection dans ses veines d'une lympe neuve sans laquelle ses artères durciront », la bureaucratie, « en train d'étendre son pouvoir²² », et pour finir, l'armée. Avec la publication du célèbre livre *Soldiers' Talk*, c'est du kibboutz même qu'émergerait publiquement, pour la première fois, une génération de soldats mettant en doute l'utilité de la guerre²³ :

On a enseigné à notre génération la nécessité d'être forte, prête à se défendre et capable de le faire. Il est possible d'éduquer des jeunes de la sorte pendant dix, vingt ans. Et sur le long terme ? C'est là la raison du fatalisme de la génération qui a vu passer sur elle deux ou trois guerres. Il semble que cela soit notre destin²⁴.

On peut globalement considérer ce recueil d'entretiens comme un préambule au mouvement de protestation de la jeunesse qui traversa Israël avant – et immédiatement après – la guerre du Kippour (1973), lorsque les artères de la classe dirigeante qui avait jusqu'alors guidé le pays commencèrent à s'obstruer de façon plus irréversible. Les premières révoltes étudiantes en Israël débutèrent en janvier 1973, et même s'il était évident que cette rébellion estudiantine n'équivalait pas à un mouvement massif sur le modèle du mai 1968 européen, elle signalait néanmoins l'existence d'une « légitime effervescence politique » (selon l'expression de Golda Meir, Premier ministre démissionnaire)²⁵.

C'est dans les cercles militaires que l'on retrouve ceux qui firent émerger la rébellion des jeunes après 1973. Selon Hesi Carmel, journaliste indépendant, « bon nombre des idées proclamées par ce mouvement sont nées et ont été élaborées sur les champs de bataille et

22. Victor Cyprielman, « Israel Looks for Her Ideology », *New Outlook* 6 (1), janv. 1963, p. 19-24.

23. Avraham Shapiro (éd.), *The Seventh Day : Soldiers' Talk About the Six-Day War*, Londres, A. Deutsch, 1970.

24. Pinhas Rosenblum, « When Kibbutz Soldiers Talk », *New Outlook* 11 (6), juil.-août 1968, p. 63-69.

25. Hesi Carmel, « Who's Who in the Israeli Protest Movement », *New Outlook* 17 (4), mai 1974, p. 33-37. Victor Cyprielman, « Can Israel Be "Saved" by Its Officers? », *New Outlook* 21 (3), mai-juin 1978, p. 55-57.

dans les baraquas des soldats²⁶ ». À la différence des années 1967-1968, cependant, durant lesquelles le mouvement de rébellion était resté confiné parmi les soldats des kibboutz et dans un livre vite devenu un *best-seller*, il s'agissait cette fois d'un élan vers le changement. Parti de quelques secteurs de la sphère militaire, cet élan était parvenu à entraîner les organisations étudiantes, puis la société en général.

Durant la décennie 1972-1982, *New Outlook* se rapprocha du mouvement de protestation qui se formait dans la société israélienne et avait progressivement conquis des pans toujours plus larges de la population. Certains de ces mouvements se composaient de jeunes et d'étudiants, d'autres avaient été créés par des intellectuels et/ou des politiciens, comme c'était le cas pour *l'Association for Civil Rights* (ACRI, 1972) fondée par Gila Svirsky ou le *Citizens' Rights Movement* (CRM, 1973) fondé par Shulamit Aloni. C'est également cette année-là que naquit *Kol ha-Shalom* – *The Voice of Peace*, fruit de la créativité d'Abie Nathan. La création d'autres organisations plus petites – par exemple *Gesher le-Shalom* (« Pont pour la paix ») et *l'Israel Council for Israeli-Palestinian Peace* (nées toutes deux en 1976) – fut suivie en 1978 par celle de *Shalom Akhshav* (« La Paix Maintenant ») et se poursuivit jusqu'en 1982. Cette date vit fleurir, avec la guerre du Liban, une série de groupes tirant pour la première fois leur origine de l'arrière-plan militaire de leurs adhérents, parmi lesquels *Soldiers Against Silence*, *Yesh Gvul* (« Il y a une limite/une frontière »), *The Committee Against the War in Lebanon* ou *Parents Against Silence*. D'autres associations s'adressaient quant à elles aux adolescents, comme *Reuf/Sadaka*, mouvement de jeunesse regroupant des Israéliens juifs et palestiniens formé lui aussi en 1982. Ce fut en encourageant et, dans le même temps, en prenant part à la vie de ces associations, que *New Outlook* passa de la perspective de déconstruction/dissociation à une tentative pour jeter les bases de construction d'un dialogue entre les parties en conflit. Dans ce cas aussi, la jeunesse fut l'un des interlocuteurs auxquels s'adressa la revue.

NEW OUTLOOK ET LES JEUNES – PARS CONSTRUENS

Jusqu'à ce que le « camp de la paix » israélien, tel qu'il fut appelé, commence à prendre une forme politique plus définie, entre les années 1960 et 1980, *New Outlook* représenta l'un des espaces culturels et politiques où l'on cherchait à instaurer un dialogue entre les parties en conflit. À son échelle, et principalement à l'intérieur d'Israël, *New Outlook* organisa dans les années 1960 bon nombre de rencontres, colloques, symposiums et tables rondes, auxquels participèrent intellectuels, journalistes européens, Israéliens et Palestiniens israéliens²⁷. L'un de ces congrès, tenu en 1962 au kibboutz *Mishmar Ha-Emek* et auquel avaient pris part intellectuels et politiciens israéliens et palestiniens israéliens, fut suivi par 500 jeunes, parmi lesquels de jeunes Israéliens des kibboutz voisins et des lycéens palestiniens israéliens de Nazareth et de Galilée²⁸.

L'éducation en commun

L'un des premiers essais d'éducation conjointe d'enfants israéliens et palestiniens israéliens fut ce que l'on appela le séminaire de Givat Haviva. Fondée en 1949, cette institution devint, avec le temps, devenir un point de référence en termes d'associationnisme et d'éducation au dialogue²⁹. L'intention des fondateurs (parmi lesquels Simha Flapan, alors directeur de *New Outlook*), était de faire de Givat Haviva un centre de formation pour cadres arabes palestiniens destiné à « aider les étudiants arabes à concevoir le développement d'une vie en Israël en termes de coexistence fraternelle³⁰ ». Celui-ci s'engagea au cours de la décennie suivante dans un parcours reflétant l'idée d'une plus grande réciprocité. En 1963, le centre se transforma en *Jewish-Arab Center for Peace*; en 1985 un cursus de langue et culture arabes avait déjà été

27. « Coexistence Around the Mediterranean », *New Outlook* 4 (8), oct.-nov. 1961, p. 3-13; « To Meet in Partnership », *New Outlook* 5 (1), janvier 1962, p. 25-29; *New Outlook* 6 (3), mars-avr. 1963, p. 15-93; *New Outlook* 6 (4), mai 1963, p. 15-63.

28. « To Meet in Partnership », art. cit.

29. <http://www.givahaviva.org.il/english/>, consultation du 26 juin 2009.

30. Aviva Stan, « A Step Towards the Future », *New Outlook* 7 (4), mai 1964, n° 47-45 64

mis en place depuis longtemps. On y cherchait, d'une part, à sensibiliser « la communauté hébraïque à la société et aux coutumes arabes » et, d'autre part, à former « des personnes appartenant à la communauté arabe à travailler avec les jeunes ». De même que les cours d'arabe étaient essentiellement destinés aux enfants des kibboutz voisins, les activités de formation au sein de la population palestinienne israélienne cherchaient à faire participer les habitants des villages proches.

On voit ici émerger quelques-uns des traits qui devaient par la suite devenir des constantes dans l'histoire de la coopération israélo-palestinienne dont l'attention portée à la réalité locale et le travail à petite échelle. Différentes raisons expliquaient ce type de stratégie : la conscience de l'effort disproportionné à fournir pour contrer la tendance d'un État à ne laisser que des espaces réduits à la société civile³¹ ; la limite posée par les faibles ressources économiques ; l'idée enfin que le changement découlerait de la somme de toutes ces petites expériences. Insister sur la petite échelle était encore vu, en 1958, comme l'unique moyen d'« ériger au moins une petite partie du pont de la compréhension réciproque qui sera un jour construit³² ».

Première institution de ce genre, Givat Haviva ne demeurera pourtant pas la seule. Sur une période d'une dizaine d'années environ à partir de sa création, elle se distingua d'autres programmes en posant la « coexistence entre Arabes et Juifs comme objectif premier de l'ins-truction³³ ». Dès la fin des années 1950, d'autres institutions s'ouvrirent à la présence de Palestiniens israéliens, parmi lesquelles, par exemple, le *Ben-Shemen Youth Village*³⁴. Cette institution historique de l'action pionnière sioniste aspirait à offrir une instruction dans laquelle on « s'opposait sans équivoque à toute forme de patriotisme qui ne puisse s'harmoniser avec la coopération fraternelle de toutes les nations³⁵ ». Si les jeunes Juifs étudiant à Ben-Shemen étaient généralement issus

31. Marcella Simoni, « Israel and Palestine Through Family Civil Society and State : an Overview » in Paul Ginsborg, Tom Nijhuis et Jürgen Nautz (éds), *The Golden Chain : Family, Civil Society and the State*, Oxford/New York, Berghahn Books, 2010, sous presse.

32. A. Jekel, « Arabs in Jewish Schools », *New Outlook* 1 (10), mai 1958, p. 60-62.

33. A. Stan, « A Step... », art. cit.

34. Mordechai Naor et Dan Gilad, *Village de la jeunesse de Ben-Shemen : 70 ans (1927-1997)*, Israël, Ben-Shemen, 1997 (en hébreu).

35. A. Jekel, « Arabs in Jewish Schools », art. cit.

du mouvement pour la jeunesse *Youth Alva*, les jeunes Palestiniens israéliens – originaires de Lod et Ramla, les deux villes de composition mixte de la zone – étudiaient à l'école d'agriculture du village ; il existait également une large participation de jeunes Juifs orientaux.

Les obstacles à la cohabitation et à l'éducation en commun rencontrés dans ce contexte étaient nombreux et reproduisaient en partie, à petite échelle, quelques-unes des difficultés rencontrées par la population palestinienne israélienne dans la société. Il existait ainsi une barrière linguistique entre les étudiants des deux groupes, qui se traduisait souvent par la difficulté pour les jeunes Palestiniens israéliens à parvenir à un niveau de langue suffisant à la réussite des cours. On observait également des méfiances et des suspensions initiales, surtout lorsque les jeunes partageaient des chambres ou des logements. À l'issue de la première année, les organisateurs de l'école définissaient néanmoins l'expérience de Ben-Shemen comme « un succès », au point d'accepter également, pour la première fois, une jeune Palestinienne israélienne pour l'année scolaire 1957-1958.

Bien que limitées, ces tentatives constituèrent le précédent direct aux autres expériences d'éducation en commun qui se développèrent en Israël au cours des décennies suivantes, à commencer par la fondation en 1972 de *Neve Shalom/Wahat As-salam* (« Résidence de Paix ») et par les activités de scoutisme de *Reut/Sadaka*, déjà mentionné, jusqu'à la construction d'une *House of Hope*, créée en 1985 dans le village de *Shfar'am*³⁶.

Jusqu'alors, *New Outlook* s'efforça de favoriser la rencontre entre Israéliens et Palestiniens d'une dernière manière, en ouvrant ses propres pages à leurs échanges de lettres et en publiant les documents d'associations étudiantes et universitaires qui offraient des suggestions de réflexion et de discussion pour un possible dialogue. Considérées comme spontanées, ces tentatives étaient particulièrement bienvenues.

Les lettres et les appels des étudiants

Entre novembre 1960 et mars 1961, D (étudiant israélien) et X (étudiant arabe non-résident en Israël) entretenirent dans les pages de

36. « The House of Hope : a Talk With Elias Jabour », *New Outlook* 28 (2-3), févr.-mars 1985, n. 35-36.

New Outlook une correspondance fournie, dans laquelle ils débattirent de plusieurs thèmes liés aux mécanismes politiques du conflit. Le thème central de ces lettres – souligner les éléments communs aux deux groupes et se concentrer sur l'étude de la culture et de l'histoire de l'Autre – reflétait en outre l'orientation générale de la revue. Les thèmes soulevés dans cette correspondance couvraient de fait plusieurs aspects du rapport entre Israéliens et Palestiniens. Les Juifs étaient-ils un groupe religieux ou une nationalité ? Comment fonctionnait le système politique israélien ? D'où pouvait naître un *leadership* palestinien ? Quelle était la fonction historico-politique de la déclaration Balfour (1917) ? De quelle manière ces éléments étaient liés aux politiques mises en œuvre par l'État d'Israël à l'égard de la population palestinienne israélienne³⁷ ? Cette longue correspondance reflétait surtout le caractère des deux garçons, qui se révélaient chacun curieux de l'histoire de l'autre, dont le ton n'était pas agressif et qui étaient tous deux lecteurs de la revue par l'intermédiaire de laquelle ils s'écrivaient. Bien que *New Outlook* ait publié durant les mêmes années d'autres échanges épistolaires à distance, la correspondance entre D et X reste sans doute la plus complète et la plus modérée dans le ton et dans l'approche réciproque des deux correspondants.

New Outlook reconnaissait aux jeunes davantage de créativité et de spontanéité, qualités qui faisaient apparemment défaut à la direction de la revue, laquelle tendait à répéter le modèle des congrès et n'osait pas toujours exprimer une critique trop radicale, de peur de faire apparaître sous un mauvais jour les expériences d'éducation en commun susmentionnées. Ce fut également pour cette raison que *New Outlook* accueillait avec enthousiasme une proposition de la *Hebrew University Student Union* en 1966, pour la réalisation de laquelle les étudiants cherchaient un sponsor culturel et politique.

L'idée consistait à utiliser les bâtiments de l'Université hébraïque du Mont Scopus abandonnés entre 1948 et 1967 afin de fonder une Université pour la Paix, dédiée à Martin Buber. L'établissement aurait été dirigé par l'Université hébraïque de Jérusalem ou par un organisme international ; les professeurs seraient de toutes les nationalités, avec une majorité d'enseignants arabes et israéliens ; l'enseignement aurait été dispensé en arabe et en hébreu ; le corps étudiant serait composé de jeunes originaires de divers pays du Moyen-Orient, avec un quota

réserve pour les réfugiés et leurs enfants ; les financements seraient venus des Nations unies et du Centre Harry Truman³⁸. La proposition d'ouvrir une *Martin Buber Peace University* on Mount Scopus, en l'honneur du philosophe-activiste disparu l'année précédente et qui avait aussi été l'inspirateur et le guide de *New Outlook*, ne pouvait qu'obtenir le soutien de la revue. Et cela non seulement parce que le projet des étudiants s'inspirait d'une vision utopiste et idéaliste, mais aussi parce qu'il avait été conçu en termes concrets et réalistes.

La guerre des Six Jours – qui éclata quelque mois plus tard – signa la disparition de cette proposition et de beaucoup d'autres, et transforma radicalement non seulement le conflit israélo-arabe, mais aussi les rapports entre Israéliens et Palestiniens. Bien qu'irréalisable en apparence, la proposition étudiante d'un campus entièrement consacré à l'étude de la paix et à sa construction apportait la preuve que la jeunesse pouvait effectivement se révéler être le groupe capable de transformer le conflit, et au final, de le mener vers une solution.

L'implication de *New Outlook* auprès de la jeunesse et de l'éducation est importante non seulement comme témoignage, mais aussi parce qu'elle constitua un précédent aux pratiques de transformation du conflit, par l'intermédiaire des jeunes, qui se développeront trente ans plus tard dans deux directions distinctes. D'une part, au lendemain des accords d'Oslo, le programme *People-to-People* fit participer des milliers d'étudiants israéliens et palestiniens à des activités éducatives et récréatives obligatoirement communes, en général avec un partenaire international en position de médiateur. Les limites de cette orientation apparurent lors de la seconde Intifada, qui vit échouer la majeure partie de ces projets. L'expérience de *New Outlook* avec les jeunes peut en revanche être considérée comme précurseur de la coopération, telle qu'elle fut mise en avant par la suite dans le domaine de l'éducation par quelques ONG mixtes israélo-palestiniennes. L'*Israel-Palestine Center for Research and Information* (IPCRI, 1988), *Windows-Haloni* (1991), *Peace and Research in the Middle East* (PRIME, 1998) ont été – et continuent d'être – au nombre des ONG qui fondèrent leur travail auprès des jeunes sur ce présupposé : la nécessité d'une reconnaissance mutuelle de la légitimité nationale mais

37. *New Outlook* 4 (6), mai-juin 1961, p. 11-16.

38. « Peace University on Mount Scopus », *New Outlook* 9 (9), déc. 1966, p. 33-35.

aussi de la souffrance des deux parties. Ce secteur de la coopération a été le seul à survivre à la période de la seconde Intifada³⁹.

L'influence des jeunes mentalités n'était clairement pas l'unique objectif de la revue. Les modalités selon lesquelles *New Outlook* a considéré cette catégorie de personnes, en transition sur le plan civil et identitaire, contribuèrent à faire émerger dans plusieurs pays du monde arabe et en Europe l'histoire de cette revue, largement lue en Israël. À plus forte raison car celle-ci semble avoir disparu du conflit israélo-arabe, alors qu'au contraire y avaient déjà été élaborés quelques-uns des thèmes auxquels s'est ensuite confrontée l'historiographie des années 1990. Évoquons par exemple la représentation de l'Autre sur la base de stéréotypes négatifs auxquels avaient contribué les différents systèmes éducatifs d'une région en guerre, l'importance d'une démarche de reconnaissance mutuelle et la nécessité de mettre l'accent sur les points communs entre les deux groupes en conflit. Il suffit de se pencher, si l'on s'en réfère à la didactique de l'histoire, sur le célèbre manuel d'histoire scolaire *L'Histoire de l'Autre*, qui présente face à face la version israélienne et palestinienne de plusieurs événements clés du conflit, avec un espace blanc pour la rédaction d'un éventuel récit commun. Cette idée, déjà proposée par la revue dans les années 1960, a finalement été mise en œuvre sous les auspices du PRIME⁴⁰ et publiée en français chez Liana Levi.

L'histoire des années 1960 prouve qu'existaient encore à cette époque des possibilités concrètes de déconstruction du nationalisme et de construction des opportunités de dialogue, avant que la guerre des Six Jours ne transforme par la suite le conflit, rendant cet échange presque impossible pendant plusieurs années. La *manlahithiyout* (« étatsisme ») et le militarisme étaient à cette époque encore centraux

39. M. Simoni, « *Soul confinement...* », art. cit.; *id.*, « *Players and "Players"* : *European Institutions, National Governments and Civil Society in the Ongoing Israeli-Palestinian Conflict*, comptes rendus en ligne des Cortona Colloquia de la Fondazione Feltrinelli, http://www.fondazionefeltrinelli.it/fr/attivita/colloqui_du_cortona/est-est, consultation du 30 juin 2009.

40. E. Poddh, « *History and Memory in the Israeli Educational System...* », art. cit.; Daniel Bar-Tal et Yona Teichman, *Stereotypes and Prejudice in Conflict*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 2005; Marcelle Simoni, « *Interculturalism: storia, memoria e identità nelle scuole israeliane e palestinesi* », *Passato e Presente* 25 (71), 2007, p. 45-68; Barbara Portocarrero et Asher N. Salatiel (éds), *Historie de l'autre*, trad. de l'hebrieu par Rosée Prutka-Daguerre et de l'arabe par Rachid Adel,

dans la culture politique et la rhétorique israéliennes. Il s'agissait néanmoins d'obstacles sans commune mesure avec ceux que le « camp de la paix » eut à affronter après 1967 et dans les années 1970, lorsque le degré et le ton de l'affrontement commencèrent à monter.

À cette époque, le langage politique des jeunes changea également. Il suffit pour s'en convaincre d'étudier l'échange de lettres publié dans *New Outlook* en 1970 entre deux autres étudiants, A. M. K., étudiant palestinien de la diaspora et membre de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), et T. B., membre de la *National Union of Israeli Students*. Dix ans après X et D, T. B. et A. M. K. adoptaient un registre de communication beaucoup plus agressif. Au premier, méprisant envers « les pères des Juifs » et qui revendiquait la lutte armée pour venger la « grave injustice faite aux Palestiniens », T. B. répondait : « Tu me demandes pourquoi je pointe un pistolet sur toi. Je te réponds simplement que je le fais parce que tu veux me tuer (comme tu l'admetts toi-même) » ; « Tu dis : "Nous continuerons à lutter jusqu'à pouvoir décider de notre avenir". Crois-tu que, de notre côté, nous cesserons pour moins que ça ? »

Dans les mots des jeunes disparaissait de manière claire une nouvelle sensibilité de la société israélienne et palestinienne et de leurs diasporas respectives, dont ces deux étudiants se faisaient porteurs et interprètes, et qui ne laissait que peu d'espoirs aux objectifs de paix par un travail au sein des nouvelles générations. C'est également cette situation qui poussa progressivement *New Outlook* à quitter la sphère du débat intellectuel et de la dénonciation politique pour ouvrir de manière plus concrète dans la société, non plus sur une échelle réduite mais comme point de raccord entre pacifisme israélien et palestinien, rôle qu'elle conserva jusqu'au dernier numéro de la revue, sorti un an avant les accords d'Oslo.

Traduit de l'italien par Adeline Guichard-Lepetit

Israël-Palestine

Les enjeux d'un conflit

Le conflit israélo-palestinien focalise l'attention et entretient les passions bien plus que n'importe quel autre conflit armé et meurtrier, parce que le périmètre où il se déroule, si restreint soit-il, est perçu comme un des berceaux de la civilisation, parce qu'y sont nés ou s'y sont développés trois monothéismes, le juif, le chrétien et le musulman. Terres de paradoxe, Israël et la Palestine sont aujourd'hui le lieu où se jouent les scènes les plus violentes de l'affrontement de deux nationalismes, en une époque, pourtant, où les frontières s'estompent, où le monde se globalise et où de nouvelles technologies abolissent nos horizons d'antan, en une époque où le nationalisme lui-même, invention du XIX^e siècle, pourrait paraître anachronique. Les Palestiniens demandent un État, et les Israéliens revendiquent leur droit à perpétuer le leur, sans doute légitimement, mais sans pouvoir admettre que ce qu'exigent leurs adversaires n'est pas moins justifié.

Alors que la paix semble encore une lointaine utopie, dans les interstices, à peine visible et pourtant cruciale, se trame malgré tout l'autre face du conflit, celle des enjeux possibles, des affiliations, des rapprochements, des rapports de force, des frictions identitaires, des transgressions, des villes qui s'affirment, des savoirs qui résistent à l'occupation et à la guerre. Les auteurs de cet ouvrage, à la lumière de travaux novateurs, s'attellent, avec nuance et non sans liberté, à rendre tout cela intelligible, pour que l'avenir ne se confonde pas seulement avec affect, discours convenus, propagande et idéologie.

Esther Benbassa est directrice d'études à l'École Pratique des Hautes Études, en Sorbonne. Elle est notamment l'auteur d'Israël, la terre et le sacré (2^e éd., Hachette/Pluriel, 2001, avec Jean-Christophe Attias) et d'Être juif après Gaza (CNRS Éditions, 2009).

22 € prix valable en France
ISBN : 978-2-271-07057-9



9 782271 070579

www.cnrseditions.fr

© Levine Heidi/SIPA.
Iconographie : J. da Cunha.
Maquette : BLEU ■